Lundi, un bul à émotions. Des é oges à M. Nitsch, Léonce. Mee Nitsch laisse un peu à désirer dans le rôle de Virginie. Le gendre de M. Poirier. — La pièce est

Le gendre de M. Poirier. — La pièce est bonne, bien faile; nos artistes l'ont passablement rendue, à une exception cependant. Dans cette comédie, débulait notre premier comique, M. Sévin. Cet artiste n'a pas été heureux; aussi le public l'a-t-il accueilli avec froideur. M. Sévin possède, melheureusement pour lui, un organe qui déplait fort. En une fois nous ne jugerons pas M. Sévin comme comédien, mais quel que puisse être son talent, sa voix lui quel que puisse être son talen!, sa voix lui sora toujours nuisible.

Jeudi, reprise du Maitre de la Maison Cette pièce a, comme la première fois, marché avec ensemble. Nous n'avons à peu de chose près, que des éloges à adresser. Mantionnons que les artistes ont été rap-

Le Moulin à paroles — Nous pouvons faire l'éloge de Mile Servier, (Mme Cail-lette) sans cruindre d'être contredit. Mile

Servier est charmante dans cette pièce; elle a été fort applaudie, Avant de se prononcer d'une façon aussi catégorique, aussi absolue que l'ont fait quelques habitués du Théâtre, il est toujours

catégorique, aussi absolue que l'ont fait quelques habitués du Théâtre, il est loujours prudent d'attendre. Le public et les artistes n'ont qu'à y gagner, Pourquoi donc, dans tous les theâtres classés, accordeton un mois à l'artiste pour son début? Evidemment parce qu'il ne peut pas être jugé à une première représentation. Agir autremest, ce serait s'exposer à perdre un bon artiste ou à en garder un mauvais. Nous avons dans M. Bolnay un exemple frappant de la précipitation que mettent certains habitués du théâtre de Roubaix à se prononcer sur le compte des artistes. M. Bolnay est remplacé, c'est bien — mais nous ne pouvons nous dispenser de recommander à ceux qui jugent si vite, de consulter toujours le tableau de la troupse. Si cela avait été fait pour M. Bolnay, on aurait vu que cet artiste était engagé pour jouer les 3ºs rôles; on aurait vu aussi que jusqu'au moment où on l'a siffié et exigé son remplacement, il n'avait pas encore débuté. M. Bolnay n'a rempli son véritable emploi et réellement commencé ses débuts que dans le rôle de Fauvel du Marchand de Coro et dans celui de Francis Lormier du Maître de la maiton. Nous "avons trouvé fort nassable dans ces deux rôles et nous ne de la maison. Nous l'avons trouvé fort passable dans ces deux rôles et nous ne sommes pas le seul de notre avis; nous avons pour nous des gens très compétents en matière théâtrale. Nous souhaitons qu'il soit remplacé avantageusement; ces emplois sont fort ingrats, et on se procure difficilement de bons artistes.

On annonce pour dimanche la dernière représentation de Rocambole, drame tiré du romans si attachant. Les D. omes de du romans si attachant. Les Dromes de Paris de Ponson du Terrail, et qui a pro-duit si grand effet à son apparition sur notre scène; nul doute que la salle soit trop petite pour contenir les spectateurs avises d'assister à la lutte de Rocambole et Baccarat.

Lundi, première représentation de Nos bons Villageois. la piece de Victorien Sar-dou, qui fait courir tout Paris en ce mo-

On nous écrit de Paris :

« La première représentation de la Con-juration d'Amboise, drame en cinq actes et en vers, a été une véritable fête littéraire. Disons mieux, c'est une revanche des excentricités praduites sur la scène dur ... it ces derniers jours. Le public d'élite qui se pressait dans la salle de l'Odéon a fait voir que s'il est rebelle aux productions mal-saines ou incohérentes, le sentiment et l'esprit le trouvent toujours sympathique. « On connaît le sujet traité par M. Bouil-het. Le poëte a rendu visibles et en quelque

sorte palpables, les émotions attachées à la Conjuration d'Amboise, un peu effacée dans nos souvenirs historiques. L'amour exalté y coudoie l'ambition hautaine : deux suprémes folies. Quelle surprise pour les contemporains du prince de Condé si, re-verant au monde, ils l'entendaient expri-mer ainsi des tendresses dont il se mon-trait peu prodigue! Il quitte la main de sa maîtresse pour se livrer à la main du

Sa matresse pour se niver a la main du bourresu :
Adieu! si le tombeau laisse échapper notre âme, La nuit furtivement, je reviendrai madame, Effleurant d'un baiser votre front endormi; Etant kimé sur terre, on n'est mort qu'à demi! Penses à moi; vivez pour moi; la vie est bonne Avec un saiat amour qui n'a blessé personne; Fait d'honneur et d'estase et sans remords, et tel Qu'on peut l'offirir à Dieu, comme un parfum

[d'autel ! Tu songeras, mon auge, à ta douce faiblesse; Ce sont ces rêves-là qui font que la vieillesse; Parfois, dans l'abandon des soirs mystérieux, A comme un grand éclair qui lui sort par les

Et ailleurs :

CONDÉ. CONDE.

La tête que voilà doit, dans cette occurence,
Tomber en plein soleil sous les yeux de la France.
Pour que ce sang des rois dont plus d'un est ja-

Paisse de l'échafaud les éclabousser tous! Qu'ils fassent leur métier, la chose les regarde.

LA COMTESSE.

Sans doute à moi—puisque moi je vous aime!

Je peux bien tout vous dire à cette heure su[prême Où mon cœur affranchi reprend avec orgueil Toute sa liberté—sur le bord du cercueil ! Au cendez-vous des morts, venez, partons en

CONDÉ.

Vous m'aimez! vous m'aimez! et votre sein [qui tremble, Palpite entre mes bras de vos larmes mouillé, Et ce n'est pas un rève, et je suis éveillé!... Qu'est-ce qu'ils disent donc ? La fureur les enivre.

Eux me faire mourir, chère ame, ils me font Vivre dans ton amour, vivre dans ta beauté.
Cette minute là vaut une éternité!

« Malgré quelques longeurs qu'il est habite et uisé de faire dissantiere.

Malgré quelques longeurs qu'il est habite et aisé de faire disparaître, le drame de M. Bouithet a obtenu un grand et légitume succès. Il est joué avec une perfection et un ensemble qu'on ne ren-contre pas toujours à la Comédie fran-

Le même correspondant nous écrit : « Le Fils, comédie en qualre actes et en prose, de M. Vacquerie, jouée mardi à la Comédie française, est une œuvre dans laquelle des parties médiocres se rencontrent auprès des grandes beautés. Aussi la pièce a-t-elle rencontré de l'opposition. O un reproche surtout à l'auteur de ne ne s'ètre de la company d reproche surtout à l'auteur de ne pas s'être suffisamment pénètré du caractère de personnages qu'il met en scène et qui, appartenant a la société moderne n'en réflètent pas les couleurs avec assez de vérité. « Cette comédie nouvelle, a-t-on n'est qu'une comédie ancienne. »

« Le Fils est, du reste, magnifiquement interprété par Got, Delaunay, Bressant et Mmes Favart et Guyon. Un ira l'applaudir malgré ses défauts qu'une retouche habite s'empressera, d'ailleurs, d'amoindrirsi elle ne les fait pas entierement disparaitre. .

M. Joachim Duflot, auquel le Salut public de Lyon a consacré ces jours derniers une notice nécrologique, a écrit un volume sur l'origine des locutions du théâtre.

l'origine des locutions du théâtre.

Parmi ces locutions, il en est une, reconduire un acteur, ce qui est l'equivalent de sisser, dont l'origine, d'après M. Dustot, appartient au théâtre des Célestius:

Un traître de mélodrame, du nom de Jules Torpiau, a fait pendant longtemps les délices des titis lyonnais.

Chaque fois qu'il créait un rôle nouveau de parricide, d'incendiaire ou d'empoisonneur, il recevait du paradis les apostrophes les plus vives: phes les plus vives :

- Oui, c'est toi, assassin! lui criait-on de toutes parts.

— Tuez-le donc t c'est lui qui est cou-

pable! je l'ai vu !
l'uis, le spectacle terminé, les titus l'attendaient à la porte du théâtre et l'escortaient jusqu'à son domicile, en lui criant
dans les oreilles :

Assassin! brigand! il a tiré un coup

de pistolei, tu ne l'as pas volé! forçat! va t'en donc au bagne!
Puis quelquefois, ne contenant plus leur indignation, ils l'assaillaient avec des tro-gnons de pommes et le siffiaient!

Jules marchait fièrement au milieu de son escorte, souriant d'aise à leurs invectives, et le lendemain. au foyer, il disait avec un certain orgueil : « Il m'ont encore reconduit hier. »

THÉATRE DE ROUBAIX Dimanche 4 novembre à 6 heures 1/2. ROCAMEOLE ET EACCARAT. LE MOULIN A PAROLES.

Lundi 5 novembre à 7 heures. NOS EONS VILLAGEOIS, comédie nouvelle en cinq actes.

DISTRIBUTION :

Le baron, MM. Steiner; Mousson, bourgeois, Sévin; Heuri Mousson, son fils, Nitsch; Floupin, pharmacien, Lapierre; Grinchu, maraicher, Moanier; Tétillard, epicier, Loffet; Grandmenil; Roberi; Pipart garde champetre, Lemaistre; Cailloux, Deyia; Buisson, Jules; Courtecuisse, Bonner; Jean, Charles; Bouillé, Louis.

Pauline, Mmes Gautrot; Geneviève, Frogont: La Mariotte. Servier: La mère

mont; La Mariotte, Servier; La mère Buisson, De Blaye; Chouchou, Bolnay; Magueion, Louise; Yveline, Betzy.

FAITS DIVERS

Il y avait foule le 25 octobre dernier — Il y avait toute le 20 octobre dernier au tribunal de commerce à Paris. Il s'agissait de la réhabilitation d'un industriel monteur en cuivre qui, il y a vingt ans, était déclaré en faillite avec un passif de cent mille france, et son actif, composé en majeure partie de matières ouvrees, se trouva, par la dépréciation, réduit à une somme insignifiante.

Courbé sous le malheur, M. Desjardins

Courbe sous le malheur, M. Desjardins se fit ouvrier après avoir eté maître. Il passa de dures années, marié qu'il était, avec deux fils et une fille. Son activité, sa sagacité, le firent distinguer deson patron, qui le nomma, vers 1850, contre-maître, et l'associa six ans plus tard, à ses affai-

Les fils avaient grandi, ouvriers comme Les fils avaient grandi, ouvriers comme leur père. La conscription les épargna tous deux. L'un avait pris l'état de fondeur, l'autre s'était placé dens un maison de produits chimiques. La jeune fille, couturière, soignait la mère, devenue aveugle, peut-être à force de larmes!...

En 1838, M. Desjardins, devenu veuf et succédant au chef de la fabrique qui se

retirait du commerce, reprit pied dans l'industrie parisienne. La Providence bénit ses efforts, ceux de ses enfants, dont l'ainé est établi depuis cinq ans à Saint Pétersbourg et dont le plus jeune est un pré-Ceux auxiliaire pour la maison paternelle. Cette-ci donnait, à chaque fin d'année, des profits plus considérables. L'aisance

était revenue, la fortune allait venir. L'honnête industriel l'accueillit avec un austère contentement. L'or et les billets de banque, fruit de son labeur et de son aptitude, lui brûiaient les doigts. — Cela n'est pas à moi, disait-il, c'est à

d'autres. Si je l'amasse avec tant de soin et de peine, c'est pour le restituer. Je rougis dans la rue, je ne veux pas rougir dans le cercueil !

uns le cercueil ! Les enfants, qui soussraient de la tristesse du père, n'étaient pas moins impa-tients que lui d'une reparation complète Celui de Saint-Petersbourg y contribua, celui de Paris également. La somme allant, nterets compris, à cent soixante mille

On l'a payée jusqu'au dernier centime. Et alors, M. Desjardins, presque vieil-lard, se trouvant de nouveau sans fortune, est venu demander aux magistrats sa réha-

lard, se trouvant de nouveau sans torune, est venu demander aux magistrats sa réhabilitation. Trente-cinq ans de lutte, de travail, d'économie, c'est bien payer une dette sacrée. L'orsqu'on reprend, avec la liberté, l'honneur, ce n'est pas trop cher. L'affluence qui se pressait dans la salle des sudiences consulaires était composée des créanciers et des amis de M. Desjardins. Entre ceux-ci et ceux-là, pas de différence. Lorsque le président du tribunal a prononce la formule solennelle de réhabilitation, d'énergiques applaudissements ont éclaté. Chacun a voulu presser la main de l'honnète négociant et de ses la main de l'honnéte négociant et de ses deux braves fils. Dans un coin de la salle, au bras d'une parente, Mile Desjardins sanglottait. Le matin, elle était allee dé-poser une couronne sur la lombe de sa

- On mande de Londres que les forge ouvriers environ ont quitté leurs ateliers dans ce district et se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire. 5,000 ouvriers environ ont quitté leurs ateliers dans ce district et se sont coalisés avec ceux du centre. Une grève générale est imminente.

— La population de la Prusse est main-tenant de 23 millions 590,543 habitants, dont 4 millions 285,700 appartiennent aux contrées annexées depuis la dernière

guerre.

Il y a 2 millions 504,719 Prussiens qui ne parlent pas allemand, sans compter les Danois du Sleswig.

Sur 1C3 Prussiens, 64 appartiennent à la religion évangélique, 32 à l'église catholique et 2 à d'autres communions.

— L'Union allemande du Nord compte 29 millions 220,862 habitants.
Sur 1C9 personnes, 70 appartienment à la religion évangelique, 26 à l'église catholique et 2 aux autres communions.

La marine marchande de l'Union comprend: 7,467 navires. représentant un total de 1 million 336,719 tonneaux. L'Angleterre et les Futs-Unio ent seule pro-

gleterre et les États-Unis ont seuls une marine marchande plus développée.

marine marchande plus développée.

— Nous extrayons d'un recueil scientie fique le singulier récit suivant. intitulé: Régime d'un médecin anglais:

« Les recherches du docteur Fordyce l'ont ameué à conclure que l'homme mange plus souvent que la nature ne le demande, un repas par jour étant suffisant. L'expérience tentée sur lui-même ayant réussi, il continue, depuis plus de vingt ans, le régime suivant: Chaque jour, il se rend, à quatre heures après-midi, à la brasserie Dolly, et prend place à une table qui lui est toujours reservée et garnie d'avance à son intention d'un pot d'ale lorte. d'une bouteille de porto et un flacon d'avance à son intention d'un pot d'ale forte, d'une bouteille de porte et un flacon d'cau-de-vie d'un quart de litre. A l'annonce de son nom, le cuisinier met une livre et demie (800 grammes environ) de rump steak sur le gril et etvoie quelques hors-d'œuvre sur la table en altendant (i'il soit cuit. Ces hors-d'œuvre sont un poutlet rôti ou un plat de poisson, après lecquels il boit un verre d'eau-de-vie. Ii dévore ensuite son rump steak avec son ale et son vin, en mangeant aussi vite que s'il s'agissait d'un pari. Il termine comme il a commencé : en absorbant le brandy qui lui reste; puis se rend au café Chapqui lui reste; puis se rend au caté Chap-ter, ou il siffle un simple grog. Et en voilà jusqu'au lendemain à pareille heure. >

— Un anglais veut savoir ce que signifie le mot patrouille. Il cherche et trouve: « Patrouille: escouade marchant la nuit. « Es. Juade: détachement.

a Détachement : dégagement. a Dégagement : issue secrêle. » Il en conclut qu'une patrouille est une issue secrèle marchant la nuit. Il n'y comprend rien... Volà à quoi servent les dictionnaires de poche. (Historique).

COURS DE LA BOURSE

Du 3 novembre 1866.

Cours de ce jour Cours précédent 3°/0..... 68 70 — 3 °/0... 68 75 20/°..... 96 70 — 4 1/2 0/° 96 90

TIRAGE DÉFINITIF 30 NOVEMBRE PROCHAIN

Loterie municipale Ville des ANDELYS.

Tirage public du

GROS LOT DE 1 00000 F. et de tous autres lots promis.

Grandes Lo eries du Bureau-Exactitude: ir tontes Chances de Gain des 672 lots des GRANDS TIRAGES DEFINITIFS,

adresser CINQ francs

adresser CINQ francs
en mandat-poste ou timbres-ooste au directeur du BUREAU-EXACTTI'UDE, rue RIVULI, 68, Paris, et on recevra, par retour du courrier.
VINGT BILLETS pour TOUTES CHANCES,
compris 3 lots de 100C30 f. et un de 450030
Oa peut donc, pour CINQ francs, gagner
100,000—100,000—150,000
28n. 6425

Pas de Crédit.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes d'ordre et d'économie, de s'adresser chez Savigny, tallear, 47, rue Neuve-des-Petit-champs, qui no vend qu'au complant et accorde 15 % d'escompte. compte.

ANNONCES

(Les abonnements, an-nonces et réclames sont payables d'avance).

Etude de M. Emile LEFEBYBE, notaire à Lille, rue de Béihune, 38, successeur de M. Coustenoble.

HALLUIN VENDRE très-Beaux

ARBRES

Croissant sur les propriétés de M. le comte de Genevières.

L'an 1866, le lundi 5 novembre, dix heures très-précises du matin, il sera procédé sur lesdits Biens à l'adjudication publique et volontaire de ces Arbres, consistent en les de la company de la

stant en: 75 Chênes, 30 Frênes, 87 Ormes, 1 Tremble, 22 Peupliers d'Italie, 24 Bois-Blancs et 2 Saules.

Per leur position :e long des routes, es Arbres sont tous d'un enlèvement très-facile. Il sera accordé long crédit moyennant

caution.

L'assemblée à la ferme occupée par le x 6448 sieur Odoux.

MARCQ-EN-BARGUL

A front de le route impériale de Lille 1. Une grande maison à usage d'auberge sous l'enseigne de la ville de Menin avec 19 maisons de journaliers et 9 ares 51 centiares de fonds et cour.
L'ouberge est louée jusqu'an 1º novemre 1867, aux sieurs Catrice et Beyaert, à
(00 franes par an avec droit pour le propréteire d'indiquer le brasseur qui doit
fournir la bière.

Sur la mise à prix de

1600

3. Une maison rue Sie-Marie.
Sur la mise à prix de
1600

3. D maisons dejourn liers même rue
Sur la mise à prix de
4580 9 ares 51 centiares de fonds et cour.

Sur la mise à prix de 4580 L'adjudication de ces biens aura lieu le landi 12 novembre à 2 heures en l'étude de Me DUCROCQ, notaire à Marcq-en-Barœul. 4.8 n. 6444

CITERNES

Système hollandais.
Le Sieur Alphonse THIEBAUT, citernier, demeurant à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 33, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de la construction des citernes système hollandais.
Tous ses travaux sont entrepris avec entière garantie.

21n. 6410

Filature à louer

A louer avec force motrice, chauffage et A louer avec force motrice, chaultage et claieage, une filature de laines, composée comme suit : deux assortiments de machines de préparation, que tre mille broches en métiers renvideurs et deux mille broches en métiers à la main. Le matériel est dans un excellent état.

S'adresser an bureau du Journal.

25 n. 6438.

Maison à louer

A louer, quai du Canal, une maison ant porte cochère, actuellement occupée ayant porté cochère, actuellement occupée par M. Dillies père. S'adresser chez MM. Lemesre frères, quai du Commerce. §30s.6353

Maison à louer

à usage de rentier ou de commerçant; avec cour et jordin et un magasin y atle-nant, sise rhameau du Blanc-Seau (près l'égiise). S'adresser à J.-B. Catelle au

Blanc-Seau.

A la même adresse, A VENDRE

BRIQUES FORTES PREMIÈRE QUALITÉ. \$-6292

A louer

une maison d'habitation avec filature de laines peignées de 4000 broches et 2 assor-timents de préparation, le tout neuf et en-

pleine activité. Renseignements au bureau du Journal. 19n 6391

Mécaniques - jacquard A vendre, 24 mécaniques jacquard, 34 harnais comprenant plus de 100,000

S'adresser chez M. J.-B. Catteaux à ouscron. 4. 7. 9. n. 6443 Mouscron.

A VENDRE

1º Atelier de tissage pouvant contenir 60 métiers Jacquard avec habitation de contre-maître, situé près de Roubaix; 2º Un tissage piquage et repiquage de

cartons;
3º Une grande quantité d'échasses à
plusieurs boîtes,
soRéponse par lettre au bureau du journal
us le n. 6441. 4. 7. 9. n. 6441

Maison à loner louer the du Min, to, une grat jardin). S'adresser rue du Midi, 23.

A LOUER

Jolle petite campagne à louer de suite, avec Pavillon fermé. S'adresser chez M. Carrette, fermier, chemin des Carliers. 4.7.9.6440

BELLES CAISSES NEUVES

A VENDRE S'adresser chez Vell-Duval, rue du Franc-Picard. 2n. 6417

ATELIER DE CONSTRUCTION en pleine activité
(avec maison d'habitation) . A VENDRE OU A LOUER Sadresser pour les renseignements au nreau du Journal. § 6305

Fabrique de chapeaux de Paille, Feutre, etc. MONAMI DENERF 27, rue Saint-Georges, Roubaix.

Acelier spécial pour teinture, apprêt et changement de forme des chapeaux de feutre pour hommes et cufauts: 4 n. au 4. f. 6449

DUVETS

pour la saison d'hiver On couve chez Desneulin, tapissier, rue Neuve, 11.

Un grand assortiment de Davets à des prix très modérés Bourrelets élastiques pour éalfeutrer le portes et renêtres. 4, 7, 9, 0, 6450

SIX ANNÉES DE SUCCÈS.

PLES DE FROID AUX PIEDS! NI D'HUMIDITÉ. Semelles Lacroix

BREVETÉES S. G. D. G. Les seules qui conservent la chaleur.

Prix: (cuir) fc. 2,50 pour hommes.

1,50 enfants.

(carion) 1,25 4 fr. - 75 c.

Dépôi, pour le département, chez M
Parent-Musin, rae du Caré, n. 30 à Roubaix.

COMPTOIR des INDES

98, Rue Richellen, 98.
Az coin de la rae d'Amboice, PARIS.

Arriv gesoimportants de cachemires des des. Dessins haute-nouveaute 'pour Ides. Dessins haute-nouveauté pour conbelles de mariage à des prix exceptionnels. Fa rique de châles français. Dessins és. Sur demande on expèdie. PRIX FIXE, chiffres connus.

LECONS DE MUSIQUE

M. Streletski, chef d'orchestre du théa-tre, donne des leçons de violon, d'accomtre, donne des revous et la pagnement et de chant.
S'adresser que Blanchemaille, 10.

Associé On désire trouver nn liers-associé pouvant disposer d'une comme de 40 à 50,000 fr. pour donner plus d'extension à une industrie établie depais plusieurs années dans notre ville et marchant dans d'excellentes conditions.

S'adresser par lettre au hureau du journal sous les initiales B. L. 6291

Représentants

Une compagnie d'assurances demande pour Roubaix et pour Lille des représen-tants aérieux. S'adresser à Tourcoing chez M. Deposse, rue de Tourgai, n. 5. 4. 7. 9. n. 6442

Demande d'emploi Un ex-2rigadier des douanes en reiraite, demande une place de concierge; il pourrait au besoin diriger et faire un jardin.
S'adresser pour renseignements & M. Pauchet, capitaice des douanes, employé en ce moment chez M. Amédée Prouvest, à Rouba v. 4.7.9, 11, 14, 16 n. 6447

COUTURIÈRE

On demande une file sachent bien coudre, et munie de bons certificats.
Sadresser Grande-Rue, 32, à Roub ix.

Concierge-cocher

Un homme marie, sachant conduire et panser les chevaux désire se placer comme concierge. Il est porteur d'excellents cer-

S'adresser pour renseignements chez M. Allart-Rousseau, rue du Gefon-d'Esu.